

Un peu d'ombre et de lumière

Voici bien quelques mots qui lui resteront à jamais associés. D'abord au nom de la référence musicale, qui n'échappe à personne, je pense, puis pour des raisons plus personnelles aussi : dans les quelques lignes où il exprime ses dernières volontés et ses dernières pensées, il cite justement ces mots-là en disant « *ils résument bien mon parcours musical et mon chemin de vie* ».

Alors la lumière, évidemment ! Qui parmi les personnes ici présentes ne s'est pas senti au moins une fois irradié par sa fougue passionnée, son infatigable détermination ? Ou eu le visage qui s'éclaire face à un bon mot ou autre petite trouvaille de formulation dont il a le secret ? Qui ne s'est pas senti illuminé dans ces moments de grâce et de frissons, quand la musique avec lui touche au sublime, à l'essentiel, dans ces moments de densité inouïe qui ont marqué nos mémoires ? Combien sommes-nous, sous cette lumière, à avoir éclos, grandi, mûri pour rayonner à notre tour ? Eclairés par sa quête de sens, on s'est tous au moins une fois senti comme Icare ... avec ou sans la chute.

Car oui, il y a aussi un peu d'ombre. D'abord, celle provoquée par son propre éclat : ses excès, ses coups de sang, ses écarts, ses entêtements. D'ailleurs, dans ses dernières lignes, il a aussi écrit ceci, qu'il convient de partager ici : « *Pardon à celles et ceux à qui j'ai fait du mal* ».

Et puis cette ombre au fond de l'ombre, que ces proches connaissent et les autres devinent : les doutes, les déceptions, ses crises existentielles, sa fragilité.

Oh, que de contrastes ! D'où ma question à chacune et chacun d'entre vous : quel André garderez-vous dans votre souvenir ? En ce jour du dernier adieu, je vous fais la proposition de ne pas choisir et de tout garder : André s'étant lui-même reconnu dans ce chemin de vie-là, je crois qu'il nous faut accepter qu'il est le contraste incarné, une main de velours dans un gant de fer, une éclipse qui éblouit, tel Sisyphe, tour à tour déterminé et désespéré. Ces quelques images me permettent au moins de donner du sens à ce paradoxe que d'autres, j'en suis sûr, ont également vécu à son contact : il est épuisant à fréquenter, mais il nous manque à peine l'a-t-on quitté.

Voilà, André, là c'est toi qui nous quittes, pour de bon.
Ne te reste donc plus qu'à nous manquer.

Nicolas